

d'autre part beaucoup de renvois aux meilleurs critiques qui ont contribué à éclaircir ce roman assez difficile pour ses «mystères» et sa complexité.

Dans la présentation de la partie Perceval, les grands thèmes dominants sont ceux de l'apparence et de la réalité, de la non-communication (pas seulement les silences de Perceval au Château du Graal) et enfin de la charité que Perceval doit apprendre, avec la chevalerie, dans ce roman d'apprentissage. Dans la présentation de la partie Gauvain, KB insiste sur la complexité déroutante des aventures. Une observation d'importance capitale, à mon avis, fait voir que tandis que l'itinéraire de Perceval est *linéaire* (avec un développement spirituel visible), celui de Gauvain est *circulaire* (et fragmenté).

Pour terminer, je voudrais souligner un aspect de la partie Gauvain qui ressort de la présentation de KB, mais peut-être trop implicitement. Car il me semble que la «non-communication» illustrée dans la partie Perceval se trouve contrebalancée par une «communication abusive» dans la partie Gauvain à tous les niveaux – paroles, sexe, courtoisie, agressivité – et même à celui de la narration. Pour cette idée d'une communication complémentaire, je renvoie à l'étude de Claude Lévi-Strauss sur deux «mythes universels», le mythe percevalien de la communication interrompue et le mythe oedipien de la communication excessive (Cl. Lévi-Strauss: «De Chrétien de Troyes à Richard Wagner». *Parsifal*. *Programmheft 1 der Bayreuther Festspiele*, 1975).

Jonna Kjær
Université de Copenhague

Michael Heintze: *König, Held und Sippe. Untersuchungen zur Chanson de geste des 13. und 14. Jahrhunderts und ihrer Zyklenbildung*. Studia Romanica 76. Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1991. 724 p.

La thèse de Michael Heintze, soutenue à l'Université de Göttingen, étudie surtout les chansons de geste tardives. C'est que jusqu'ici, celles-ci n'ont pas intéressé les chercheurs autant que celle de la première période, avec en tête la Chanson de Roland.

Est-ce le même genre qui vit du XI^e siècle jusqu'au XV^e? Cela a été contesté par William W. Kibler, qui préfère distinguer entre *chansons de geste*, animées par l'esprit guerrier, et *chansons d'aventures*, influencées par les romans courtois. Tout en examinant les changements subis par le genre, MH souligne sa continuité.

Ce n'est pas une histoire du genre entier que nous offre MH, mais une série d'histoires de motifs bien choisis: les enfances du héros et la fin de sa vie, l'image des rois (Charlemagne, son fils Louis, Charles Martel, Pépin) et leurs rapports avec leurs vassaux, les familles de héros et les cycles de chansons qu'elles établissent. Pour chacun de ces motifs, MH fait une typologie des chansons avec leur chronologie.

Dans son résumé, MH reprend ses conclusions sur ces motifs, mais il y dresse également une synthèse qui esquisse l'évolution du genre pour ce qui est des points étudiés, en la comparant avec la situation politique des différentes périodes.

MH connaît parfaitement bien les textes qu'il étudie et les éditions où ils figurent, ainsi que les travaux des chercheurs antérieurs (une exception: il ne semble pas connaître l'édition partielle de *Karlamagnús saga*, parue à Copenhague en 1980). Il

ajoute parfois des notes longues et utiles, par exemple à la p. 526 sur les différentes Chansons des Saxons.

C'est un livre indispensable pour l'étude de la chanson de geste.

Povl Skårup
Université d'Århus

Littérature française

S. Bernard-Griffiths et S. Michaud (éds.): *Révolutions, Résurrections et Avènements. Mélanges offerts à Paul Viallaneix*. Sedes, Paris 1991, 333 p.

En plus d'une bibliographie des écrits de Paul Viallaneix, ce volume d'hommage ne comporte pas moins de 35 contributions. Les éditeurs ont réussi à les grouper en six ensembles reflétant les grands thèmes de la recherche scientifique et de l'activité intellectuelle de PV: «Regards sur la Révolution», «Au seuil du XIX^e siècle», «Autour de Michelet», «Destins et desseins romantiques», «Voix et visages de la modernité» et «La liberté de l'esprit». Fidèles aux préoccupations majeures de son œuvre, les collègues, amis et élèves de PV ont pour la plupart choisi d'explorer le mouvement des idées dans la France du XIX^e siècle, avec de nombreuses excursions dans le domaine biographique et historique. Il est normal que, dans un volume offert à PV, les études sur Michelet occupent la place d'honneur. Deux belles études (de S. Bernard-Griffiths et de R. Bellet) résument l'idée que se faisait Michelet de la Révolution, en comparant sa vision mythique à celles de Quinet (dont la pensée religieuse, sympathique, mais vague, est étudiée par C. Crossley) et de Vallès, enquête prolongée par celle de N. Roger Taillade sur la dimension utopique de la pensée de Michelet. A. Petit suit l'évolution des rapports entre Michelet et Renan et L. Rétat décrit finement comment, derrière le mépris dans lequel Michelet tenait le roman, se cache une véritable hantise de la fiction romanesque.

Deux études explorent la sensibilité préromantique; il est intéressant de voir avec J. Ehrard comment le Volney des *Ruines* glisse avec une aisance déconcertante de la mélancolie d'un monde brisé à une exaltation rationaliste de la diffusion des lumières. A mon sens, le texte pratiquement inconnu écrit par le comte d'Espinchel en 1783 et commenté par J. Renwick jette une lumière neuve sur le rapport affectif de l'homme préromantique au paysage grandiose des Alpes.

Les «Destins et desseins romantiques» groupent des études d'un intérêt divers. E. Kaplan défend la thèse de l'unité de composition des *Petits poèmes en prose* avec des arguments thématiques douteux; A. Zielonka et T. Guilovics n'apportent guère de nouveau sur *Un cœur simple* et sur l'attitude de Lukacs face à Hugo. En revanche, C. Croisille résume fort utilement le rôle de la sexualité, notamment celle de l'homosexualité, dans la *Curée*, et H.-P. Lund (dont l'étude est inexplicablement rangée dans la section «Modernité») montre combien l'usage constant que fait Mallarmé de l'image du diamant se rapproche de cet autre «poète froid» qu'était Vigny; celui-ci ne paraît guère faire de différence – poétique – entre perle et diamant: qu'en est-il chez Mallarmé?